

## **L'argent des migrations**

Isabelle Chort\* et Hamidou Dia\*\*

Les questionnements relatifs aux migrations internationales se renouvellent en permanence. Diverses disciplines s'intéressent à différentes dimensions du phénomène : la formation des réseaux, la circulation entre les continents, les usages des nouvelles technologies, le rapport entre mobilités et développement, les problématiques identitaires... L'un des aspects les moins connus reste les implications financières de ces migrations, en dépit de quelques travaux portés essentiellement par des économistes. Certes des données chiffrées sur les volumes et des analyses sur les investissements dans certains pays d'origine sont disponibles ; néanmoins il manque une vue d'ensemble du phénomène. Pourtant, les transferts d'argent des migrants suscitent l'intérêt à la fois des décideurs politiques dans les pays d'émigration comme dans les États d'accueil. Pour les premiers, les remises des ressortissants contribuent à l'amélioration de leur situation économique par la création d'emplois et l'allègement des dépenses publiques, ainsi que par la prise en charge directe de missions sociales habituellement dévolues aux par les pouvoirs centraux : constructions d'écoles, d'infrastructures sanitaires, achats de matériels agricoles pour des coopératives communautaires... Pour les seconds, les transferts des migrants sont mobilisables dans le cadre des politiques de coopération mises en œuvre avec les pays d'origine et sont convoités par les banques et organismes spécialisés dans l'acheminement des fonds ; de cette manière le migrant stigmatisé amplement dans les discours publics et forcé sinon encouragé à rentrer chez lui est réhabilité en tant qu'acteur de développement et source de profit : en tous les cas, il accède à une certaine reconnaissance publique. Par conséquent, à travers l'argent qu'il gagne, le migrant réapparaît autrement dans les politiques publiques nationales et internationales, au-delà de simples accords en matière de circulation, de séjour et d'installation.

À travers ce numéro, nous proposons d'approfondir la réflexion sur cet objet de recherche, en dépassant les attendus immédiats des décideurs politiques des pays de départ comme des pays d'arrivée, par une problématisation scientifique qui permette de donner un nouvel éclairage sur l'argent des migrations : divers aspects sont explorés et autorisent une autre intelligence du phénomène, d'autant plus qu'une démarche comparatiste, sur tous les continents, est ici privilégiée. Les connaissances sont encore lacunaires sur l'identité des migrants qui transfèrent de l'argent. L'un des objectifs de ce numéro est de déterminer les caractéristiques des auteurs des envois (appelés « senders » dans la littérature scientifique), d'en dresser le portrait sociologique. Dans la foulée, une attention particulière sera accordée aux stratégies déployées par les acteurs au niveau individuel comme collectif (surtout familial) pour mobiliser et transférer ces fonds.

Au regard des volumes régulièrement détaillés dans les travaux, il est alors légitime de poser la question des canaux des transferts d'argent. Quelques articles en font état, mais les informations à ce sujet sont encore lacunaires, d'autant plus que tous mentionnent l'ampleur des transferts informels.

Une fois arrivé dans le pays d'origine, il est également important de savoir comment l'argent circule sur place, et au sein de quels réseaux (familiaux, amicaux, politiques, clientélistes ?). Là aussi, les

---

\* Économiste (Université de Paris-Dauphine)

\*\* Sociologue (Institut de recherche pour le Développement)

chercheurs identifient les grands postes de dépenses, mais les processus conduisant aux conditions et aux décisions d'affectation sont rarement documentés empiriquement. Les pratiques sont à décrire et analyser en fonction de leur contexte d'occurrence.

Un numéro sur le thème ne peut faire l'économie d'une réflexion sur le lien entre transferts d'argent et développement des pays d'origine. C'est le domaine dans lequel la littérature scientifique, et notamment économique, est la plus riche. Mais elle se heurte souvent à l'écueil de la sélection des migrants : les migrants ont par définition des caractéristiques bien particulières qui les différencient des non-migrants. Étudier l'impact de la migration implique de tenir compte de cette sélection en évaluant la situation contrefactuelle, point de départ de toute comparaison : à savoir quel serait le revenu du migrant et de son ménage si ce dernier n'avait pas migré ? On cherchera à faire l'état des lieux des recherches sur les différents continents. On se demandera également si cette problématique du développement ne constitue pas une préoccupation politique ou théorique artificiellement plaquée sur des pratiques qui ressortissent d'autres logiques qu'il faudrait alors mettre au jour.

Nous nous proposons enfin d'explorer un aspect peu présent dans les recherches : les transferts d'argent au sein des Suds et des Suds vers le Nord, notamment à travers les migrations estudiantines. Pourtant c'est un aspect important de la circulation monétaire transnationale : en effet des familles au Sud dépensent beaucoup d'argent pour payer des études à leurs enfants inscrits dans des établissements prestigieux dans d'autres pays du Sud ou du Nord. L'importance des migrations au sein des Suds doit amener aussi à s'intéresser aux transferts d'argent qui en résultent dans une perspective comparatiste avec les envois opérés par les migrants depuis le Nord.

Les contributions des disciplines suivantes sont particulièrement attendues : sociologie, anthropologie, économie, démographie, sciences politiques, histoire, géographie.

**Les intentions de contributions (titre et résumé ne dépassant pas 1 000 signes)  
doivent être adressées à la revue Autrepart**

**le 31 janvier 2013 au plus tard**

**Les articles sélectionnés devront être remis le 15 avril 2013**

**Les notes de lecture sur le thème du numéro  
doivent être adressées à la revue Autrepart avant le 30 avril 2013**

**Revue Autrepart** — 19 rue Jacob — 75 006 Paris

<http://www.cairn.info/revue-autrepart.htm>

Merci d'envoyer vos messages à la revue à : [autrepart@ird.fr](mailto:autrepart@ird.fr) avec copie à [revue.autrepart@gmail.com](mailto:revue.autrepart@gmail.com)